

NOTES DE LECTURE

« *La Bête singulière :
les Juifs, les Chrétiens
et le cochon* »,
par Claudine
Fabre-Vassas.
Gallimard, 1994.

418 p.
(Bibliothèque
des sciences
humaines).
165 F.

Il peut sembler *a priori* surprenant de trouver le compte rendu de cet ouvrage dans les colonnes de *La Revue des livres pour enfants*. Il s'agit en effet d'un travail d'ethnologue, qui, s'il aborde à l'occasion le domaine des contes populaires et des jeux d'enfants, ne les place pas au cœur de sa problématique. C'est à la suite de nos échanges autour du *Petit cochon*, d'Akumal Ramachander et Stasys Eidrigevicius, qu'il m'a semblé utile de le lire. Si *Petit cochon* pouvait être source de malaise pour certains de ses lecteurs adultes, il me semblait que l'approche ethnologique contribuerait peut-être à éclairer au moins partiellement les ambiguïtés à l'œuvre au sein de ces images et de ce texte.

Le livre de Claudine Fabre-Vassas est dédié à la mémoire d'Yvonne Verdier, ethnologue elle aussi, qui a renouvelé avec bonheur l'approche des contes populaires et des rapports qu'ils entretiennent avec l'imaginaire. Le champ du livre est vaste : toute l'Europe est parcourue, avec une prédilection pour le quart Sud-Ouest de la France, sur une période qui va du Moyen Âge à aujourd'hui. L'émotion y est toujours présente, même si elle est toujours contrôlée. Ses hypothèses sont provocantes. On peut les résumer succinctement en disant que l'interdit portant sur la consommation de la viande de porc dans les pratiques alimentaires juives est relié dans l'imaginaire populaire chrétien à l'interdit du cannibalisme : le Juif ne mangerait pas de cochon, car il serait lui même un cochon.

La proposition est brutale, et brutales aussi en sont les manifestations. Claudine Fabre-Vassas nous convie à un étrange voyage dans le temps et l'espace, dans les rites liés au déroulement des saisons, dans l'organisation minutieuse des événements liés à la vie et à la mort du porc où s'exorcisent dans des rituels complexes le rapport dangereux des hommes et des femmes à la vie, à la mort, au sexe, au sang, à l'alimentation... Il serait trop long de vouloir rendre compte en détail de tout ce qu'aborde l'auteur. Des images fortes résistent, obsédantes. Comment ne pas évoquer le portrait saisissant du châtreur de porc, luciférien, lubrique et rouquin, la rumeur récurrente des meurtres rituels d'enfants, que les Chrétiens se représentent comme saignés et mangés comme des substituts du porc par des Juifs imaginaires, et, dans sa simplicité effrayante, l'anecdote du marchand ambulant que les adolescents bordelais saluent au début du siècle, en tordant le pan de leur veste comme une oreille de goret ?

Nous nous retrouvons dans un monde inquiétant où des pratiques quasi magiques s'organisent, dans l'ambiguïté entre l'animal nourri-

cier et l'autre symbolisé par le Juif, bouc émissaire diabolisé, mais aussi fascinant. Claudine Fabre-Vassas le débusque dans des rituels organisés autour de figures positives et il incarne des rôles inattendus, tour à tour image de l'enfant ou image du Christ. Cette ambiguïté permettrait-elle à ceux qui en sont porteurs d'échapper à une culpabilité liée trop directement à la haine de l'autre, parfois explicite, mais le plus souvent dissimulée dans les méandres du symbolique ? L'aspect le plus impressionnant du livre est probablement l'assourdissant silence de ceux qui sont l'objet de cette exclusion. Claudine Fabre-Vassas ne dit rien de la façon dont ils ont pu la ressentir, ce qui renforce son propos : réduire l'autre à un fantasme, c'est lui interdire de prendre la parole. Seule une citation du film *Shoah*, placée en exergue de l'un des derniers chapitres, intervient comme retour au réel pour rappeler comme Shylock dans le *Marchand de Venise*, que les Juifs existent ailleurs que dans l'imaginaire.

Sans doute pourrait-on reprocher à Claudine Fabre-Vassas d'envisager un champ trop vaste. Les rapprochements qu'elle effectue, comme ceux qu'on trouve dans la littérature psychanalytique, pour poétiques qu'ils soient, peuvent parfois sembler hasardeux. Je ne suis pas compétente pour en juger. Quoi qu'il en soit, l'immense mérite de ce livre est de permettre aux traditions populaires, trop souvent mythifiées comme signes d'un passé idyllique, de dévoiler leur part d'ombre. Pour nous, qui les transmettons aux enfants à travers la pratique du contage dans les bibliothèques ou ailleurs, il n'est pas indifférent d'en prendre conscience.

Caroline Rives



in : *La Bête singulière, les Juifs, les Chrétiens et le cochon*, Gallimard

Lors de la journée qu'avait organisée APPEL le 17 janvier 1992 sur l'évaluation des services rendus par les bibliothèques, après un certain nombre d'interventions méthodologiques fort intéressantes au demeurant, Anne-Marie Bertrand avait semé le trouble dans une partie de l'assistance en s'interrogeant sur ce qu'il convenait exactement d'évaluer. En l'absence d'une loi française sur les bibliothèques définissant leurs missions, comment déterminer à quoi doivent servir les bibliothèques municipales ? Trop prudente pour donner ici une réponse d'ordre téléologique, elle analyse la façon dont ces structures s'élaborent dans un paysage mouvant, par rapport à des objectifs divers, sinon contradictoires, portés par des

« Les Bibliothèques municipales : acteurs et enjeux », Anne-Marie Bertrand, avec la participation d'Hélène Richard. Éditions du Cercle de la librairie, 1994 (Collection Bibliothèques), 160 F.